

THÉÂTRE

Exilés, réfugiés, meurtriers ?



Entre souffle d'humanité, témoignage brut et cri d'horreur, *La Femme fantôme* dresse le parcours d'une exilée en quête d'une vie possible de ce côté-ci du globe. Poésie et électrochocs...

L'inhumanité d'un système où la victime se voit traitée comme un criminel (Carole Karemera).

ture captivante, une construction du récit glissant avec rythme entre présent et passé, entre confiance, témoignage et « vécu », *La Femme fantôme* nous plonge dans ce parcours édifiant de l'inhumanité d'un système où la victime se trouve traitée comme un meurtrier, doit prouver son innocence, montrer la véracité de son martyre. Car, après tout, pourquoi arriver avec un faux passeport si l'on a de bonnes raisons ? Et puis, cette histoire de massacre familial, n'est-ce pas un peu gros ? Ils auraient tué toute sa famille alors qu'ils la cherchaient, elle seule ? Ils auraient tué tout le monde et, elle, ils ne se seraient contentés que de la violer ? Questions d'un cynisme sordide, non ? Ce sont celles que l'on pose...

Le constat est clair, la démarche et la volonté de l'auteur, aussi. Mais une finesse et sensibilité réelles sont de mise dans l'orchestration de cette sorte de démonstration

théâtrale : pas de misérabilisme forcené ni de sensiblerie appuyée, encore moins d'hyperréalisme chirurgical. Une parole forte, très certainement, réelle et tangible. Claire et subtile aussi.

Quant à la mise en scène de Michael Batz, elle joue de la même finesse. A commencer par les éclairages au graphisme tout en clair-obscur tranché, à la fois léchés, esthétiques et sombres au possible. Sans oublier un décor minimal, dominé en fond de scène par un mur de grillages et de barbelés, régulièrement souligné par le flash de trois projecteurs... Belle idée aussi que d'avoir adjoint, à l'interprète unique de la pièce, une musicienne et chanteuse, Manou Gallo. La poésie du texte n'en est que plus forte, ses émotions et son impact, également. Enfin, soulignons tout particulièrement la puissante prestation de Carole Karemera qui, avec une agilité souvent très juste, se glisse sans sur-jeu dans le corps et dans la voix de l'ensemble des personnages de cette pièce-manifeste contre l'égoïsme occidental. ●

Olivier Hespel

La Femme fantôme, au théâtre de Poche, Bruxelles. Jusqu'au 26 novembre, à 20 h 30. Tél. : 02 649 17 27 ; www.poch.be

Fidèle à son esprit de théâtre engagé, le théâtre de Poche, à Bruxelles, accueille *La Femme fantôme*, un texte de la jeune Anglaise Kay Adshead : un monologue à mille voix, le conte d'une réalité crasse, celle d'une femme, journaliste africaine tentant d'obtenir l'asile en Grande-Bretagne. Quelque temps auparavant, trois hommes armés avaient pénétré de force chez elle, massacrant sa mère, son père et son jeune bébé, puis la tabassant et la

violant à plusieurs reprises...

La voilà à présent à l'aéroport de Heathrow, perdue, une valise à une main, un faux passeport dans l'autre. Le début d'un long périple, qui la mènera de bureaux en centres (de détention), d'interrogatoires en examens médicaux. Un parcours fait de racisme primaire, de petites injustices et de grandes humiliations. Avec ses quelques belles rencontres aussi, ses bulles d'humanité et d'espoir. Mais pas de happy end!

Avec une habileté d'écri-